

En région



IFMK D'ASSAS

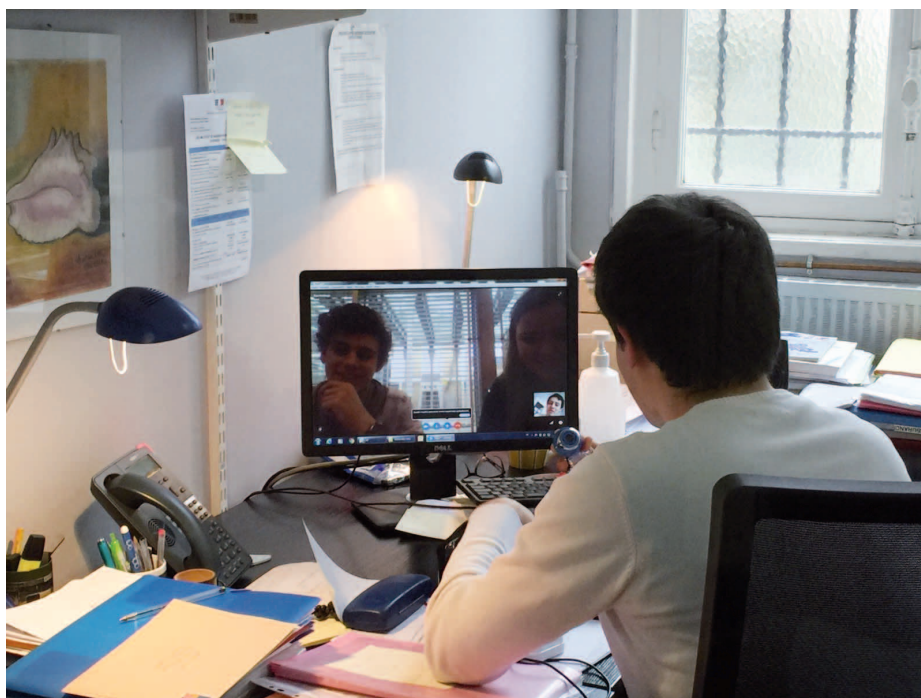
LES FRONTIÈRES S'OUVRENT AVEC LE PROJET SKYPE

Conscient de l'internationalisation du marché du travail, l'IFMK d'Assas s'est investi dans le projet Skype pour transcender les frontières. **Première école française à participer à ce programme, elle s'est associée à l'université Hanze de Groningue (Pays-Bas) pour donner des compétences supplémentaires à ses étudiants, notamment dans la perspective d'exercer à l'étranger.** PAR ALEXANDRA PICARD

Maurice, les deux représentantes de l'IFMK, ont découvert un atelier sur l'utilisation de Skype pour faciliter les échanges interculturels entre étudiants européens. Séduites par le concept, elles ont travaillé à la mise en place d'une phase pilote à Assas. Après quelques mois dédiés à l'organisation, c'est début 2016 que Skype a fait son apparition sur les ordinateurs de leurs étudiants. Entre février et mars, vingt-cinq volontaires de Paris et Saint-Quentin-en-Yvelines ont ainsi participé à des discussions avec les étudiants en physiothérapie de l'université de Groningue. "Il s'agissait pour l'essentiel d'étudiants de première année, auxquels se sont greffés quelques-uns de deuxième année et un de troisième année, motivés par le projet", souligne Michel Pillu, coordinateur du projet Skype à l'IFMK Assas.

Pays-Bas : un cursus plus léger en termes d'horaires

Afin d'armer l'étudiant de nouvelles compétences pour appréhender l'environnement multiculturel, le projet Skype vise "à faciliter la communication entre collègues et confrères en anglais", rappelle la fiche introductive d'Assas. Est précisé que "si un étudiant veut devenir chercheur et bon praticien, savoir lire les articles et revues scientifiques anglaises est indispensable" et que "cet exercice prône l'ouverture d'esprit, l'étudiant étant amené à soigner des patients venant d'horizons variés". Elle met également en exergue "l'importance de découvrir la façon dont la physiothérapie s'apprend et s'exerce à l'étranger". Dans la pratique, l'échange sur Skype s'est déroulé uniquement en anglais, sur une période de dix semaines, chaque étudiant ayant à conduire deux entretiens face à un binôme de correspondants. Pour les mener à



D.R.

Chaque étudiant participant au projet Skype devait notamment s'entretenir deux fois, en anglais, avec un binôme de correspondants.

“Échanges avec un correspondant étranger international”, c'est en ces termes que se définit le projet de discussion inter-écoles de kinésithérapie en Europe. Conduit par l'université des sciences appliquées et des services médicaux de Hanze, qui participe au programme depuis deux ans [1], l'objectif est d'encourager la pratique de

la langue anglaise chez les étudiants et de leur faire découvrir d'autres méthodes de travail en kinésithérapie. Cette ouverture à l'international, grâce aux nouveaux moyens de communication, est une approche qui a interpellé l'École d'Assas lors d'un congrès de l'ENPHE [2] à Gand, en Belgique. À l'occasion de cet événement, Laurence Le Goff et Nicole



Maître de conférence en neurologie à l'université de Groningue, Anne Griet Brader accompagne les étudiants néerlandais participant au projet Skype.

bien, Français et Néerlandais avaient différentes actions à accomplir. La première d'entre elles consistait à prendre rendez-vous avec le *peer* (correspondant). Lors de la première entrevue, les deux correspondants ont avant tout cherché à mieux se connaître : "Au deuxième rendez-vous, ils ont pu échanger plus en profondeur sur les cours qu'ils suivaient en s'appuyant notamment sur des photographies qu'ils commentaient selon leur souhait", précise Michel Pillu.

Aucune durée n'était fixée pour l'appel mais "généralement, les étudiants se sont montrés très bavards", note Michel Pillu. Sarah Vignaux, étudiante en première année, se rappelle effectivement avoir discuté pendant 1h30 avec son interlocuteur néerlandais : "Je me suis aperçue que leur façon d'apprendre était bien différente de la nôtre. Leur cursus est plus léger en termes d'horaires ; par contre ils ont davantage de travail personnel à fournir. Ce qui m'a également interpellée, c'est que leur niveau d'anglais est nettement meilleur que le nôtre." Au fil

de la conversation, Sarah Vignaux a également réalisé que tous les étudiants de l'université de Groningue ont un job pour financer leurs études, "ce qui est rarement notre cas".

Une nouvelle unité de valeur

En s'appuyant sur Skype pour améliorer l'anglais, Michel Pillu espère "renforcer l'employabilité des étudiants d'Assas sur un marché du travail de plus en plus concurrentiel et international". "Aujourd'hui, quinze universités [3] sont investies dans ce programme, dont deux américaines et une palestinienne", précise Anne Griet Brader, maître de conférences en neurologie et accompagnatrice dans le cadre des échanges d'étudiants assurant la liaison avec les universités partenaires d'Europe du Sud.

"Cet engouement prouve l'intérêt pédagogique et humain de cette initiative", considère Michel Pillu, observant que "nombreux sont les anciens étudiants à être partis à l'étranger pour leur carrière".

Face à cette réalité, il aimerait "déve-

opper cette pratique avec d'autres pays d'Europe, notamment de l'Est comme les États baltes et la Pologne" car, selon lui, "ne pas proposer aux étudiants une ouverture vers l'Europe serait leur fermer bien des portes".

Sarah Vignaux reconnaît qu'elle a voulu suivre cet échange dans l'objectif de partir en stage dans un pays anglophone : "J'ai déjà eu des échanges en anglais mais entretenir une conversation autour de la kinésithérapie, jamais. Et c'est réellement un plus !" Ravie, elle espère bien renouveler l'expérience l'année prochaine.

Ce sera chose faite puisque l'IFMK d'Assas a décidé de reconduire le projet Skype en septembre, toujours en partenariat avec la même université néerlandaise. Mais cette fois, plus question de volontariat : il s'agira d'un dialogue obligatoire pour les K2. Malgré son caractère indispensable, Michel Pillu espère que les étudiants garderont le même entrain face à cet exercice transformé en unité de valeur à part entière, qui s'intitulera "anglais professionnel". Développé dans le cadre de la réingénierie des études, ce cours "sera validé après rédaction d'un rapport en anglais", précise-t-il. Les étudiants d'Assas vont donc devoir jouer de leur webcam l'année prochaine. ■

[1] Le projet est né à l'initiative de Henk Willemsen, responsable du programme d'internationalisation au sein de l'université.

[2] *European Network of Physiotherapy in Higher Education*, réseau européen des écoles de physiothérapie de l'Enseignement supérieur.

[3] Academia Wychowania (Pologne), Berner FH (Suisse), Bethlehem University (Palestine), École d'Assas (France), Escola de Saúde do Alcoitão Lisboa (Portugal), FH Campus Wien (Autriche), Joanneum Graz (Autriche), Hochschule Berlin (Allemagne), JAMK Jyväskylä (Finlande), Mount St. Joseph University (USA), New York Institute of Technology (USA), Sahlgrenska University Gotenborg (Suède), San Rafael University Nebrija (Espagne), Tei of Sterea Ellada (Grèce), UCN Aalborg (Danemark).